

Le mulet payeur de dettes

Autor(en): **Roduit, Joseph**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **21 (1993)**

Heft 83

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-243077>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

En hommage à mon ami Joseph RODUIT de Fully, ce premier conte extrait de son livre si intéressant "Un drame à Fully"

L'Ami du patois.

LE MULET PAYEUR DE DETTES

En conduisant son mulet Pierre G. remontait le chemin tortueux et escarpé qui le conduisait à son village. La nuit était déjà tombée. Le paysan était allé vendre trois porcelets à la foire de Martigny. Il les avait mis dans une caisse en bois et fixé celle-ci sur le bât de son mulet.

Pour se rendre à Martigny, Pierre avait fait trois heures de marche. Il s'était levé de bonne heure pour ne pas arriver trop tard sur le pré de foire.

La vente de trois porcelets en ce temps-là, comme aujourd'hui d'ailleurs, ne rapportait pas beaucoup d'argent. Elle était loin de suffire à éponger les dettes que notre homme avait contractées.

Poursuivi par une noire malchance il avait subi dans sa vie de nombreux revers. Sa femme avait dû garder le lit dès la naissance de leur fils unique. Les factures du docteur et celles du pharmacien l'avaient obligé d'avoir recours aux banques car les caisses d'assurance-maladie n'existaient pas. Lui-même s'était cassé une jambe en abattant un arbre à la forêt. En outre, leur fils qui était leur unique soutien, les quitta à vingt ans pour aller habiter en ville. Dès lors il ne le revirent plus.

Ces mauvais souvenirs revinrent à l'esprit de Pierre pendant qu'il remontait vers son village et l'incitaient au découragement. « La richesse et le bonheur sont mal répartis, se disait-il. Les uns sont en bonne santé toute leur vie, d'autres passent de nombreuses années sur leur lit de souffrance. Certains font chaque année de gros bénéfices, tandis que je n'arrive jamais à nouer les deux bouts. Pourtant j'ai bien travaillé et pris soin de ma

femme tant que j'ai pu. Il y a trop d'injustices en ce monde ».

Soudain, au tournant du chemin, une femme d'une éblouissante beauté apparut. Assise sur un banc garni de fleurs parfumées elle dit d'une voix suave :

— Pierre, ne te décourage pas. Tu as été honnête toute ta vie, tu mérites une récompense. Je veux te sortir de la misère. Tu as chez toi le moyen de faire fortune mais tu ne sais pas l'exploiter.

— Mais, qui êtes-vous pour parler de la sorte ?

— Je suis la fée de la *Justice*. Je soustrais de l'argent des gros comptes en banque amassés illégalement et je le donne aux pauvres qui se sont bien comportés dans leur vie. Désormais, au lieu de faire du crottin, ton mulet fera des écus.

— Mais, ce n'est pas possible !

— Si, à une condition : Chaque fois que tu auras besoin d'argent tu indiqueras la somme à ton mulet en la lui criant dans le creux de l'oreille. Ensuite, tu compteras jusqu'à trois et tu lui pincera les naseaux. Mais, attention à ma dernière recommandation : « Ne divulgue jamais la provenance de l'argent, sinon la source sera tarie ». — Et la fée disparut en un clin d'oeil.

A peine arrivé chez lui, Pierre voulut vérifier si la fée avait dit la vérité. Il débâta son mulet et lui cria dans le creux de l'oreille : *cinquante écus*, puis il compta jusqu'à trois en lui pinçant les naseaux. Le mulet leva le queue et fit cinquante écus.

Il fut tellement troublé à la vue de cet événement qu'il ne savait plus s'il devait rire ou pleurer de joie. Il se garda bien de divulguer la chose pour ne pas laisser tarir la fabrique.

C'est ainsi qu'au bout de quelque temps Pierre G. avait complètement payé ses dettes et même fait une réserve d'écus suffisante pour lui permettre de passer ses vieux jours sans souci financier.